

La chimie fine sur le carreau de mine

Mr J.-C. Paladini



«On n'a rien sans rien». Jean-Claude Paladini, le patron de Palchem, s'est battu depuis de longues années. Ce Rémois, ouvrier agricole à 18 ans, passe son bac après le service militaire. Et démarre alors des études de chimie, décrochant des bourses (y compris une du Figaro!), pour financer ses années universitaires. Muni de sa thèse d'état, il rejoint pendant quelques années CDF Chimie. Puis monte une première affaire de chimie de spécialités en 1980. Coup dur au bout de deux ans : la préfecture ferme son usine. Une décision illégale, que M. Paladini va contester avec succès, obtenant gain de cause devant le Conseil d'Etat. Et, après avoir travaillé chez un chimiste américain pendant les années de procédure, c'est avec les dommages et intérêts versés par les pouvoirs publics qu'il va redémarrer en 1991 à Angres dans le Pas-de-Calais, en s'installant dans l'ancien bâtiment des douches d'un puit de mine.

L'entreprise compte poursuivre sur sa lancée en développant de nouveaux produits. Le budget de recherche passe ainsi de 500 000 à un million de francs.

Le patron de Palchem opte pour les moutons à cinq pattes de la chimie de spécialités : ces produits destinés à l'industrie pharmaceutique compliqués à produire dont les grands groupes ne veulent pas s'occuper car ils ne représentent que de faibles tonnages. Ses années d'efforts ont été couronnées de succès : le dérivé bromé qu'il a développé pour un laboratoire pharmaceutique est aujourd'hui au cœur d'un grand médicament de lutte contre l'obésité, lancé sur le marché depuis deux ans. Le chiffre d'affaires de son entreprise est ainsi passé de 2,4 en 1994 à 15 millions de francs en 1998

et 19 millions en 1999, dont la moitié à l'exportation. La production a fortement progressée de 80 tonnes en 1997 à 210 en 1998 et plus de 250 tonnes en 1999.

En ayant été pionnière du développement de cette molécule, Palchem a pu engranger d'excellents résultats (4 millions de résultat net en 1998). La mise sur le marché de ce médicament amaigrissant a suscité, bien sûr des vocations. L'entreprise rencontre aujourd'hui une concurrence acharnée qui casse les prix. L'année 2000 sera plus difficile. « Il va falloir s'en sortir avec de nouveaux produits », explique Jean-Claude Paladini qui va doubler son effort de recherche de 500 000 à 1 million de francs. « La recherche, c'est ça notre fonds de commerce », souligne le chimiste, tout en rappelant aussi que pour 10 000 molécules étudiées une seule débouche sur un médicament.

Sa diversification a déjà été amorcée : ainsi, la moitié de son chiffre d'affaires est générée par d'autres produits que cette fameuse molécule amaigrissante.

L'entreprise compte aujourd'hui 14 salariés dont un ingénieur recherche et développement recruté avec l'aide de l'Anvar et un ingénieur production. « Au début, c'était difficile, car je n'étais pas de la partie. Chez CDF ou Schenectady, je ne faisais pas ce type de chimie fine, rappelle Jean-Claude Paladini qui a donc dû se faire un nom dans son métier. On a démarré avec deux clients et nous en avons une trentaine aujourd'hui », rappelle-t-il tout en restant très discret sur leur nom. Le bouche à oreille fonctionne bien maintenant, ce qui pourrait lui permettre de développer une activité de travail à façon. Son prochain objectif ? La certification ISO 9001.